

Deux sociétés secrètes dans l'espace public: l'association des *Dozobele* (chasseurs) et des *Tcholobele* (Poro) en milieu Sénoufo en Côte d'Ivoire et au Mali

Cette étude a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue au Département d'Anthropologie Sociale, *School of Global Studies*, Université de Göteborg, Box 700, 404 30 Göteborg, Suède.

Résumé

Cette étude anthropologique explore les rôles contemporains de deux associations dites sociétés secrètes, dans l'espace public, en milieu Sénoufo, dans les régions de Korhogo (Côte d'Ivoire) et de Sikasso sud (Mali) : l'association des *tcholobele*, appelée couramment *poro* et celle des *dozobele* (chasseurs), que les pouvoirs coloniaux et post-coloniaux ont successivement considérés comme des « sociétés d'initiation » ou des « sociétés secrètes ». En effet, bien que ces associations soient confrontées depuis longtemps aux influences incessantes de l'islam et du christianisme, ainsi qu'à l'héritage séculaire post-colonial et bien qu'elles soient soumises depuis un siècle au règne des valeurs de la civilisation occidentale, plusieurs chercheurs montrent que ces organisations restent toujours vivantes et actives dans la gestion des problèmes contemporains.

Ce travail explore les représentations et les discours actuels autour des connaissances et des pratiques des membres de ces deux associations, ainsi que l'usage des savoirs et savoir-faire dans le processus de développement, en relation avec les discours contemporains des organismes internationaux et nationaux autour de la revalorisation de ces connaissances et savoir-faire dits endogènes.

S'appuyant sur des recherches sur le terrain, ce travail montre que l'association des *tcholobele* constitue un instrument de pouvoir de toute première importance au niveau local qui reste au cœur du développement dans la zone de l'étude. Actuellement la participation des *dozobele* (chasseurs) dans la protection des populations et de leurs biens est incontestable dans la zone de recherche. Nous montrerons aussi que la population admire et craint à la fois les *dozobele*, et que cette peur des *dozobele* tient non seulement à leur nombre, aux armes (arc et fusil) qu'ils possèdent, mais également aux vertus des savoirs « occultes » et « spirituels » qu'on leur prête, connaissances et pratiques dont les pouvoirs centraux ne contrôlent pas les usages. Du point de vue de la revalorisation des connaissances de ces associations endogènes, ce travail montre que le fond des obstacles n'est pas la scientificité de ces savoirs. Il est d'ordre idéologique et politique, lié à l'image des savoirs et savoir-faire des membres de ces associations au sein des représentants du pouvoir central, découlant de la présence même des membres de ces associations parmi ceux-ci.

Mots-clés : Anthropologie, Côte d'Ivoire, Mali, Sénoufo, Afrique, Développement, Modernité, Endogène, Spiritualité, Connaissance, Savoir endogène, Pouvoir, *Dozo*, *Tcholo*, *Poro*, Association, Initiation.